



LE TRAVAIL

DÉLOCALISATIONS
USINES
CONDITION OUVRIÈRE

UNE SÉLECTION DE LIVRES
ET FILMS

Le travail : sélection de livres et films



Ville de Saint-Jacques de la Lande



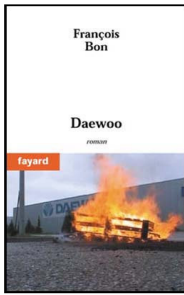
Médiathèque
Lucien Herr

Littérature p. 3

Ouvrages documentaires p. 9

Films documentaires p. 11

Littérature



Daewoo / François BON. Fayard, 2004. 294 p.

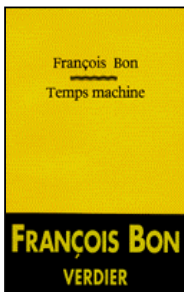
Daewoo était une de ces entreprises qui fait vivre toute une région, imprègne tout un paysage de sa marque. Du coup, la fermeture en 2002 de l'usine implantée à Villiers-la-montagne, en Lorraine, du grand groupe coréen, représente le drame pour des centaines de familles. François Bon a écrit un livre entre fiction et documentaire qui donne la parole à quatre ouvrières de Daewoo après la fermeture et le suicide d'une de leurs collègues.



Sortie d'usine / François BON. Ed. de minuit, 1982. 168 p.

Stationnement interdit . Sortie d'usine....comme un défi...

La sirène du soir, la bousculade pour se barrer au plus vite... Mais aussi l'ambulance, suite à un coup de boule à la prolo, lorsque la colère est plus forte que tout... Ou suite à l'accident de travail, la main prise dans la machine, la main si experte pourtant, si habituée aux gestes... Et l'ultime sortie d'usine... le tombeau, « *ce trou dans la terre, si simple et visible par la fente qui sépare les dalles* ».



Temps machine / François BON. Verdier, 1993. 103 p.

Le temps machine, c'est six courts récits qui dressent le portrait d'un monde qui disparaît peu à peu : celui des ouvriers, qui ne possèdent que la force de leurs mains, maniant l'outil, la machine... un monde de graisse, de sueur, de chaleur, de bruit, de souffrance physique... mais un monde où le travail donnait une valeur à la vie des gens du peuple, une fierté.

Ce n'est plus un siècle à mains, les morts restent là debout et c'est pire encore de les voir non plus hurler ni se plaindre mais attendre au bord des entrepôts [...] le monde de formica tombera et les morts emmèneront avec eux ceux qui se contentaient d'aller au cinéma, lire leurs magazines, auront passé en abandonnant la révolte aux mains noires qui n'en avaient plus la force et vivez donc, en attendant...

François Bon est né en 1953. Son père était mécanicien-garagiste, sa mère institutrice. Après des études d'ingénieur aux Arts et Métiers, il travaille plusieurs années dans l'industrie en qualité de soudeur. Après son premier roman *Sortie d'usine*, en 1982, il se consacre à la littérature. Il écrit des romans, travaille beaucoup pour le théâtre et le cinéma, enseigne et anime de nombreux ateliers d'écriture. Dans le cadre de ses recherches dans le domaine de l'écriture, il fonde le site remue.net.



François Bon est un écrivain engagé, dans tous les sens du terme : sur le plan des idées et convictions politiques, mais également dans le sens de l'implication personnelle et professionnelle de l'écrivain au cœur de la société. La littérature pour lui est action, immersion dans le réel, d'où les ateliers menés en prison ou dans les collèges par exemple, mais elle doit aussi susciter l'interrogation, l'échange, la réflexion, d'où sa maîtrise de l'outil multimédia, d'internet. Il a créé son site, « Tiers-livre », blog-journal, biographie, biblio-filmographie, nouvelles des éditions Tiers-livre (lancement d'une collection audio).

<http://www.remue.net/>

<http://www.tierslivre.net/>

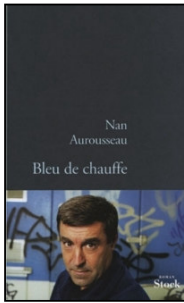


***Le Maître a de plus en plus d'humour* /Yan MO. Seuil, 2005. 107 p.**

Le thème du travail est présent dans le début du roman. Lao Ding, citoyen chinois, est licencié de l'usine Etoile rouge qui fait faillite. Cette fable décapante est très édifiante sur la naissance d'une Chine moderne complètement tournée vers l'initiative privée, la corruption des dirigeants, les besoins accrus de consommation, le chacun-pour-soi.

Mo Yan est un nom de plume qui signifie « ne pas dire ». Cet homme qui a réussi à devenir écrivain a passé une enfance de misère dans la campagne, jusqu'à la mort de Mao. Il a vécu comme un paria, interdit d'éducation, au moment de la Révolution culturelle. Lorsqu'il travaillait en usine, Mo Yan écrivait dans sa tête...un long combat pour pouvoir écrire...

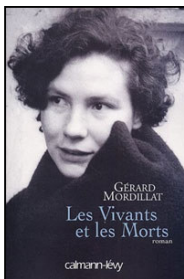
Aujourd'hui, il bénéficie comme les autres écrivains de la diversité et de la liberté littéraires qui, suscitées par internet, ont ouvert la Chine au monde.



***Bleu de chauffe* /Nan AUROUSSEAU. Stock, 2005. 180 p.**

Voici de la vraie littérature prolétarienne. Nan Auroousseau est né en 1951, de parents ouvriers. Après avoir purgé une peine de prison, il est devenu maçon, puis ferronnier, et enfin plombier. Pourquoi alors s'est-il mis à écrire ? la légende dit que l'idée lui en venue en changeant les radiateurs chez Manchette !

Bleu de chauffe, c'est donc, dans un style gouailleur, l'histoire d'un plombier qui a éventé les escroqueries de son patron, ce qui l'entraîne dans des aventures de série noire...



***Les Vivants et les morts* /Gérard MORDILLAT. C.-Lévy, 2005. 660 p.**

Gérard Mordillat est romancier et cinéaste, issu d'un milieu prolétaire et connu pour son ancrage de gauche, comme en témoignait son premier roman « *Vive la sociale* », chronique sur le quotidien des ouvriers dans le Paris populaire des années 60, entre Belleville et Ménilmontant. Il nous offre là, 25 ans après, un vrai gros roman populaire, comme on n'en lit plus beaucoup, une vaste fresque sociale dont les héros sont les ouvriers et ouvrières d'une usine menacée de fermeture, pour des raisons qui tiennent à la haute finance

internationale. La force du livre tient dans l'écriture simple, sans esthétique, dans la structure en petits chapitres qui créent un rythme quasi-cinématographique, et à ses nombreux personnages qui rendent l'histoire plus réaliste.



Tranches de chagrin / J.-P. LEVARAY. L'Insomniaque, 2006. 158 p.

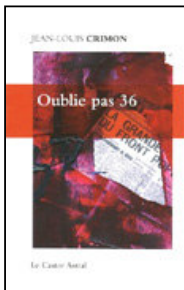
26 courts récits, comme autant de tranches de chagrin... le travail à l'usine qui se complique : machines complexes, produits dangereux, consignes de sécurité incompatibles avec les restrictions d'effectifs... le sentiment d'être pris pour des pions : les mises en pré-retraites forcées, les plans dits sociaux, les heures sup imposées aux intérimaires, le drame de la lettre de licenciement qu'apporte le facteur un beau matin... et le lourd tribut à payer pour ceux que l'on appelait autrefois la classe ouvrière : cancers, infarctus, suicides, accidents...

« On se pose des questions parce qu'on a l'impression d'aller plus souvent au cimetière accompagner une dernière fois des copains qu'à des pots de départs en retraite. Il y en a trop parmi nous qui n'atteignent pas la retraite ».

Jean-Pierre Levaray est ouvrier depuis 30 ans à l'usine Elf-Total-Fina dans la région rouennaise. Il est aussi syndicaliste et militant libertaire.

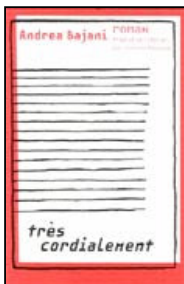
En annexe, il analyse l'image des ouvriers dans les médias. Il explique aussi son objectif, qui n'est pas de se faire porte-parole, mais simplement de témoigner, à travers ces histoires et témoignages, que les ouvriers existent encore, qu'ils sont là, avec des choses à dire et à vivre. Et qu'il leur faut écrire, pour ne pas laisser le champ de l'écriture à « ceux d'en haut ».

Son premier livre *Putain d'usine*, issu des carnets de notes rangés dans son vestiaire, est sorti en 2005.



Oublie pas 36 / Jean-Louis CRIMON. Castor astral, 2006. 221 p.

J.L. Crimon dédie son livre à Gracchus Babeuf, au Père Hugo, à mai 68, à Blum, aux révoltés, au siècle « vain et vingt et un », et « aux idées du passé qui sont bien sûr l'unique chance du futur »... Le ton est donné. A travers l'histoire d'un jeune homme que va former Luis, un ancien Republicain espagnol, il inscrit la vie des ouvriers dans son histoire, invite à ne pas oublier 36, ni tous les combats passés, qui ont amené les congés payés, les droits sociaux, les retraites, la sécurité sociale...

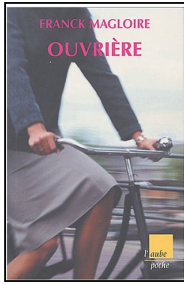


Très cordialement / Andrea BAJANI. Ed. du Panama, 2006. 101 p.

Ce texte-là est délicieusement féroce. Ce cadre qui seconde le directeur des ressources humaines est surnommé « killer », le tueur, en raison des lettres de licenciement qu'il a charge d'envoyer. Mais celles-ci sont tout à fait particulières : « Il y aura toujours une place ici pour vous, croyez-moi, et nous serons heureux, quand vous le souhaitez, de vous accueillir à nouveau parmi nous. Dans cette attente, recevez cette lettre comme une étreinte sincère de la part d'un ami, une étreinte qui porte le regret de devoir vous perdre et la joie d'imaginer ce futur qui, à compter du 31 de ce mois, s'ouvrira devant vous telle une mer calme derrière les montagnes ».

Ce livre à l'humour corrosif montre l'engagement d'un jeune écrivain italien sur un thème de société qui touche beaucoup son pays. L'idée lui en est venue lorsque l'entreprise pour laquelle il travaillait lui a demandé d'écrire de telles lettres, puisqu'il était aussi écrivain ! la littérature comme élément du management et du marketing ?

Non, Bajani n'est pas le seul écrivain de sa génération à aborder enfin en Italie le thème du travail et de la précarité qui sévit dans la Péninsule.

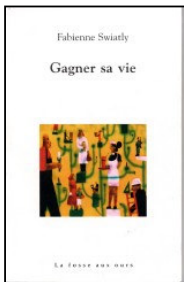


Ouvrière / Franck MAGLOIRE. L'Aube, 2002. 167 p. (Poche).

« J'ai cru qu'en imitant, en faisant comme, et c'est venu...ça résume une vie comme la mienne, tout est parti de là...je ne sais pas ce qu'il en aurait été sinon...je ne souhaite pas refaire l'histoire, mes ratés je les maintiens en l'état...ils y sont...reste que je ne regrette pas grand-chose...au fond, je me retiens...à quoi pourrait bien servir tout ce remue-rémingses, en fin de course ? cinquante ans passés coulent autour de mes paupières, c'est automatique, je les sens s'épancher quand je tapote les bords...je cligne de l'œil avec le vague espoir de chasser le flou, et je redeviens comme avant...[...] je suis consciente de la gravité des choix que j'ai faits mais je n'y peux rien...pas la poigne suffisante non plus pour soupeser le tout et l'alléger au besoin...effectivement j'aurais peut-être dû, mais à quoi bon ? c'est usant, à force, de regarder en arrière...personne ne vit bien de dos...[...]

Sans doute, l'usine rapetisse-t-elle les gens, elle les fait plus bas qu'il ne sont...les panneaux mobiles si hauts, on ne voit rien et on paraît si petits...le jour, le ciel...eux aussi, on les distingue à peine en faisant l'effort de se redresser, si bien que pour finir, c'est la carcasse entière qui ploient quand les années filent...oui, par habitude, on se refuse à regarder plus haut...il n'y a pas à en dire davantage, c'est tout... ».

Frank Magloire a écrit ce récit tissé à deux voix, enchassées l'une dans l'autre, avec sa mère, ouvrière aux usine Moulinex en Normandie.



Gagner sa vie / Fabienne SWIATLY
La Fosse aux ours, 2006. 92 p.

L'auteur raconte sa vie de petite fille et fille d'ouvrier polonais qui a quitté la Moselle pour « gagner sa vie ». La gagner en remplissant 1500 barquettes de dattes par jour, en servant les clients de l'hôtel, en mentant sur ses diplômes...

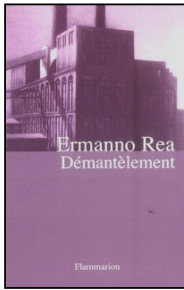
Alors, le dos au mur, simplement fumer et réfléchir à ce qu'il en coûte de gagner sa vie...



La Pause / Ariel KENIG
Denoël, 2006. 145 p.

Ariel Kenig est un jeune auteur de 23 ans. La Pause est son second roman. Il y met en scène la séquestration volontaire d'un jeune de banlieue, fils d'un ouvrier d'usine, comme une réponse à un avenir trop terne.

On reconnaît dans cet usine le site Renault de Billancourt. Le père trouve sa vie normale. Un petit salaire. Un peu de confort. La sécurité sociale. Le fils s'enferme dans le vide : « De mon passé je ne supporte pas l'enfance et du futur j'attends de prolonger ma joie d'être seul »...

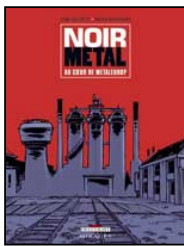


Démantèlement / Ermanno REA. Flammarion, 2006. 428 p.

Vincenzo a commencé comme simple ouvrier dans une aciérie de Naples. Au moment où la direction décide de fermer l'usine et de vendre les pièces à la Chine, il est chargé en tant que cadre de superviser ce démantèlement. Parallèlement, surgit dans sa vie Marcella, belle Napolitaine, qui souffre d'une maladie causée par les émanations toxiques de l'usine.

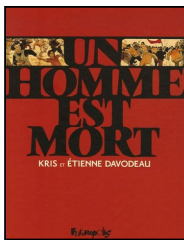
Cette fiction est issue d'un dialogue de deux ans et demi entre l'écrivain napolitain et Vincenzo, pseudonyme d'un véritable salarié de l'usine du groupe sidérurgique Ilva, qui a accompagné la délocalisation en Chine. Ce livre est le portrait d'un ouvrier autodidacte qui est forcé de trahir la cause des salariés, un homme qui se « démantèle » lui-même...

BANDES DESSINEES



Noir métal : au cœur de Métaleurop / Jean-Luc LOYER et Xavier BÉTAUCOURT. Delcourt, 2006. 108 p. (Mirages)

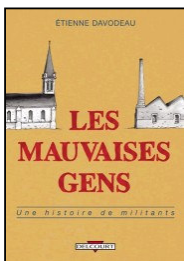
Voici une bande dessinée, ou plutôt un roman graphique, pour évoquer la fermeture en 2003 de l'usine Métaleurop implantée dans le Pas-de-Calais. Jean-Luc Loyer, qui a signé les illustrations et coécrit avec le Lillois Xavier Bétaucourt le scénario, est un gars du nord. Profondément attaché à sa région, c'est de l'intérieur et en plein conflit qu'il est allé enquêter sur l'usine et ses travailleurs, les raisons de la fermeture, le problème du plomb qui a ruiné la santé des ouvriers pendant des années, le processus de décision qui n'a reposé que sur quelques actionnaires.



Un homme est mort / Etienne DAVODEAU. Futuropolis, 2006.

En 1950, de violentes manifestations ouvrières éclatent à Brest. Le 17 avril la police tire sur la foule lors d'un affrontement, blessant une vingtaine de personnes et tuant un homme : Édouard Mazé. Ce même jour, le réalisateur René Vautier, contacté par la CGT, arrive sur place afin de filmer les événements.

« Un homme est mort » retrace ce film aujourd'hui disparu, que le cinéaste a réalisé avec l'aide de militants et projeté sur les lieux même de la mobilisation.



Les Mauvaises gens / Etienne DAVODEAU. Delcourt, 2005. 184 p.

Sur la jaquette de ce roman graphique, le clocher de l'église fait symboliquement face à la cheminée d'usine. Comme les deux valeurs suprêmes qui ont régi la vie de milliers d'ouvriers pendant des décennies, de l'après-guerre aux années 80. Dans cet épais livre de 180 pages en noir et blanc, Davodeau raconte, comme en hommage, l'histoire des mouvements ouvriers et du syndicalisme dans les Mauges, région catholique et ouvrière du

Maine-et-Loire : histoire de sa mère, entrée à l'usine à 14 ans, de son père qui va réussir à passer du statut d'ouvrier à celui d'enseignant, ou de l'aumônier de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Nous sommes là dans de la BD de reportage. Nous sommes surtout là dans une histoire de famille, touchante et vécue.

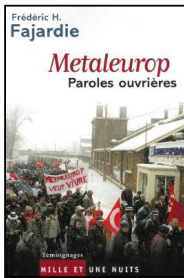
Ouvrages documentaires



ST Microelectronics : Chronique d'une délocalisation annoncée / Photog. de T. BREGARDIS et G. PRIE.

Textes par l'atelier d'écriture des ex-salariés, animé par S. Séguier. Les Ed. de juillet, 2004.

Deux photographes ont suivi les salariés de l'entreprise ST Microelectronics de Rennes, pendant leurs 18 mois de lutte. Ces clichés ont basé un atelier d'écriture de la part d'une quinzaine de personnes, qui ont transcendé par cet acte créatif la violence de leurs ressentis. Au final, un livre-témoignage fort, de photos et de mots pour ne pas oublier...



Metaleurop : paroles ouvrières / F. H. FAJARDIE. Mille et une nuits, 2003. 136 p. (Témoignages)

Fajardie, écrivain de renom, a été sollicité en mai 2003 par les ouvriers de Metaleurop pour mettre une forme écrite à leur parole, laisser une mémoire. Il s'est installé, avec une table, un magnéto, et a écouté les récits personnels des uns et des autres.

Jean-Claude, 52 ans, comptable : « *Moi, étant jeune, j'aurais aimé être comédien mais voilà, ça s'est pas présenté, sauf un rôle, un seul : chômeur* ».

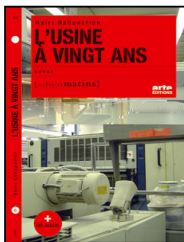
Paul, 54 ans, responsable d'études informatiques : « *Cela m'a usé, les conditions de travail à Metaleurop. Cela mine le moral, une boîte qui perd de l'argent et on est là, impuissant* ».

Mario, 52 ans, agent de maîtrise : « *Je sors de cette lutte en ayant l'impression que j'ai défendu ma classe, ma dignité et moi-même* ».



Dehors les P'tits Lus : chronique d'une usine sacrifiée / M. LABORDE et A. GINTZBURGER. Flammarion, 2005. 300 p.

Monique Laborde était infirmière pour l'entreprise Lu d'Evry, appartenant au groupe Danone, depuis 1983. En janvier 2001, elle apprend comme les autres employés la fermeture de leur usine. En 2004, l'ensemble du Personnel est licencié. Elle consigne des notes, jour après jour, pendant ces trois ans. Puis, avec la journaliste Anne Gintzburger, elle remet en forme l'histoire de ce compte-à-rebours.



L'usine à vingt ans : Les petits matins / N. NAHAPETIAN. Arte éditions, 2006. (). Avec un CD audio. (Bruits)

« *Ils ont entre 20 et 30 ans, travaillent de six heures à quatorze heures ou de quatorze heures à vingt-deux heures sur des machines qui les plient à leur rythme pour exécuter, comme disent les spécialistes, des « tâches répétitives et contraintes* ». *Ils sont tourneurs, ajusteurs, chaudronniers, magasiniers, cheminots, mais, sous leurs bleus, on devine des allures de rappeur ou de rasta.* »

N. Nahapétian est journaliste à Alternatives économiques. Elle nous dresse par ce livre-CD un portrait de la nouvelle classe ouvrière. Son reportage traduit les transformations d'un monde ouvrier plus qualifié, qui ne travaille plus seulement dans l'industrie, mais qui doute de lui, et semble rongé par l'industrialisation. En même temps, les barrières entre cols blancs et cols bleus semble se réduire, d'après cet essai, le véritable prolétariat d'aujourd'hui n'est plus dans les usines. Un ouvrage documenté, avec lexique, bibliographie et CD audio de reportages et créations sonores.

_____ **Films documentaires**



Garder la tête haute

Réal. par Martine Gonthié. 2006. 53 mn.

Le 21 août 2003, la direction de ST Microelectronics annonce la délocalisation de son usine de Rennes vers Singapour, laissant derrière elle 600 personnes. Nommé délégué syndical le jour de l'annonce de la fermeture, Jean-Marie Michel devient le porte-parole des salariés. A travers l'engagement de cet homme, le film retrace l'histoire d'une lutte contre les licenciements de profit.



Le Bateau de Gaëlle

Réal. par Philippe Lubliner, 2006. 53 mn.

Pour Gaëlle et Lornic, après trente ans de vie et de pêche commune, le temps du dernier filet arrive. Alors que les prix des bateaux atteignent des sommes records, ils vont devoir vendre leur chalutier "Le Korrigan". Cette histoire dresse un état des lieux de la pêche artisanale aujourd'hui. Beau portrait d'une femme qui a beaucoup lutté, elle pose aussi le problème de la survie d'une petite entreprise.

Ouvrières du monde

Réal. par Marie-France COLLARD. 2000. 1H24 mn.

En Belgique et en France, des ouvrières vivent leurs derniers mois de travail dans les usines Levi's. Elles luttent et témoignent.

Quand je dis mon mec est salarié agricole, y'a un blanc

Réal. par Charles VERON. 2000. 52 mn.

Des commis de ferme d'hier partageant la vie de ses maîtres au technicien agricole d'aujourd'hui, qui sont-ils ? Souvent mal payés pour des tâches restées pénibles, les salariés agricoles souffrent aussi d'une image dévalorisée et d'une méconnaissance de leur statut. Le film leur donne la parole pour rompre avec cette ignorance entretenue. Ce film a obtenu le prix du documentaire Coop Breizh.



Germinal 2003

Réal. Par Jean-Michel Vinnemani, 2003. 95 mn.

Métaleurop était la plus grande fonderie d'Europe, créée en 1894, implantée dans le Pas-de-Calais. Depuis trois générations, les hommes de la famille Bertrand ont donné leur vie et leur santé à l'usine. Jusqu'au jour où les actionnaires suisses décident de « suicider » 830 « métallos », dont Jean-Pierre, 48 ans, personnage central du film.

Le propos réussi de ce film est de montrer les « dommages collatéraux », le séisme que provoque la fermeture de l'usine au sein de la famille. L'épouse, résignée, qui refuse le combat... une des filles, fortement engagée dans le conflit, qui frôle le suicide...

Le couple se déchire. Jean-Pierre, lui, continue de lutter, avec ses compagnons d'atelier. Il accepte même de se remettre à apprendre, se former pour repartir...mettre une chemise blanche pour aller en cours. Puis, ironie suprême, il ira jusqu'à créer une petite entreprise, chargée de nettoyer les déchets toxiques de Métaleurop !

Un film qui vous prend aux tripes. Germinal, oui... au XXI^e siècle.

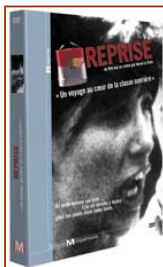


L'Avenir ne tombera pas du ciel

Réal. par Jean-Luc Cohen, 1998. 52 mn.

Qu'il est dur de faire se redresser les têtes, de donner du courage aux homes qui, pliés sur leur manche de pioche ou de pelle, ont perdu le sens du combat, de l'exigence d'une justice sociale.

Avec ce film, Jean-Luc Cohen se confronte doublement à la gestion du travail. En suivant pendant huit mois Emmanuel Poirier, délégué syndical dans une entreprise de BTP, filiale du groupe Eiffage (45000 salariés), il met en évidence la structuration d'un secteur à forte main d'œuvre et utilise l'organisation d'une manifestation d'envergure nationale pour nous permettre de découvrir ce qui demeure pour les médias la face cachée du syndicalisme.



Reprise : voyage au cœur de la classe ouvrière

Réal. par Hervé Le Roux, 1996. 3h 12 mn.

Reprise est un film qui enquête sur le passé : juin 1968, fermeture des usines Wonder de Saint-Ouen. Une jeune femme, qui, au moment où les journaux titrent « reprise du travail après 3 semaines de grève », hurle sa colère. Et sur le présent : qu'est devenue Jocelyne, cette jeune femme ? qu'est devenue la classe ouvrière ?

Aller-retour passé-présent, ouvriers-retraités. Les souvenirs de « ceux de chez Wonder ».



L'Usine, un jour de moins, un jour de plus

Réal. par Eric Pittard, 2000. 55 mn.

La fonderie Bouhyer, en Loire-Atlantique, fut l'une des premières à négocier la réduction du temps de travail sans perte de salaire. Ce film raconte l'histoire de la fonderie, la logique du patron et les négociations syndicales qui ont abouti à cette expérience de salariés qui travaillent 32h sur quatre jours.

Un ouvrier dit « *ce temps à toi, c'est la vie* ».

Disponible aussi en Vidéo à la demande (visionnement 2,99 €, téléch. 5,99 €).

<http://www.vodeo.tv/4-69-2138-l-usine-un-jour-de-moins-un-jour-de-plus.html>



A l'ouest des rails

Réal. par Wang Bing, 2003. 9h.

Ce très long film en 3 parties raconte, à travers l'histoire d'un gigantesque complexe industriel situé à Shenyang, au cœur de la Chine profonde, la lente agonie des usines et des hommes dans l'effondrement d'un système obsolète. Wang Bing suit au quotidien la descente aux enfers d'une classe ouvrière jadis vouée à la gloire par la Révolution chinoise. Chacune des parties : *Rouille* (4h), *Vestiges* (2h56) et *Rails* (2h15) peut se voir indépendamment.

LES FILMS A VOIR ICI OU AILLEURS...SUR GRAND OU PETIT ECRAN

Coûte que coûte

Réal. par Claire SIMON. 1995. 1h 40 mn.

Produire coûte que coûte ! Sauver la boîte coûte que coûte ! Même si on n'est pas payés tout de suite, continuer coûte que coûte ! Trouver de nouveaux clients coûte que coûte ! De nouveaux fournisseurs coûte que coûte ! Le film raconte l'histoire d'une petite entreprise, toute jeune, où l'on fabrique des plats cuisinés pour les grandes surfaces. Le patron et les employés mènent la guerre économique avec les moyens du bord.



J'ai mal au travail

Réal. par Jean-Michel CARRE. 90 mn.

Les Français placent le travail comme deuxième condition de leur bonheur, après la santé mais devant l'amour et la famille. C'est de cette étude de l'Insee réalisée auprès de 6000 personnes que part le documentaire de Jean-Michel Carré *J'ai mal au travail*. Le titre à la première personne en dit long sur l'idée de départ, de notre relation ambiguë au travail. Condition essentielle pour être heureux donc, mais source de malheur et de mal être pour de nombreux travailleurs ou pire, pour ceux qui ne travaillent pas. Un documentaire qui croise les paroles de salariés, de chercheurs, de sociologues ou de psychologues dans une perspective historique de l'évolution de l'organisation du travail et des rapports que les individus entretiennent avec lui. Pour tenter de comprendre ce qui est réellement en jeu dans la vie professionnelle.

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés

Réal. par Sophie BRUNEAU et Marc-Antoine ROUDIL. 2005. 1h20 mn.

Chaque semaine, dans trois hôpitaux publics de la région parisienne, une psychologue et deux médecins reçoivent des hommes et des femmes malades de leur travail. Tour à tour, quatre personnes racontent leur souffrance au travail dans le cadre d'un entretien unique. Les trois professionnels écoutent et établissent peu à peu la relation entre la souffrance individuelle du patient et les nouvelles formes d'organisation du travail. *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés* est un huis clos cinématographique où prend corps et sens une réalité invisible et silencieuse : la souffrance au travail.

Sélection aux États Généraux du Documentaire, Lussas 2005.



Attention, danger travail

Réal. par Pierre CARLES. 2003. 1h49 mn.

Peut-on considérer la question du travail sous l'angle du refus sans provoquer d'emblée la réprobation générale ? Est-il possible d'aborder le thème du chômage sans le présenter sous le signe exclusif de la tragédie, mais en y décelant au contraire un des moyens d'échapper aux griffes de l'exploitation et de reconquérir son temps de vie ? *Attention danger travail* en propose l'expérience en présentant une

série d'entretiens avec des chômeurs qui ne paraissent ni accablés, ni désespérés.

EDF, les apprentis sorciers

Réal. par Gilles BALBASTRE. 2006. 52 mn.

La dérégulation du marché de l'électricité est une véritable bombe à retardement : risque de licenciement massif de salariés d'EDF, hausses de prix spectaculaires, déstabilisation de l'approvisionnement en électricité... Ce film pose le débat sur, un vent de libéralisation qui, depuis le début des années 90s, a balayé les services publics français et européens.

Chers camarades

Réal. par Gérard VIDAL. 2003. 90 mn.



Des harangues de Jean-Pierre Timbaud aux grévistes de 36, à la révolte des ore à une lutte opiniâtre contre les licenciements et la fermeture de l'usine à la fin des années 90, l'histoire de Chausson à Gennevilliers concentre des pages exemplaires du mouvement ouvrier. Embauché en 73, le réalisateur a vécu cette magnifique aventure humaine comme militant pendant une quinzaine d'années puis derrière une caméra, depuis ses premières images super-8 tournées en 75. Entrelacées autour de cette histoire, se tissent les parcours individuels d'une dizaine de ses acteurs.



Pas un pas sans Bata

Réal. par Jérôme CHAMPION. 2003. 52 mn.

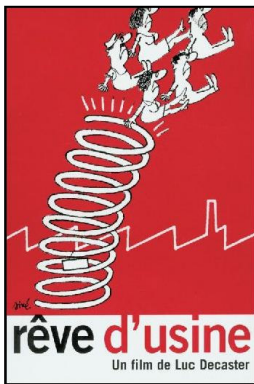
BATA Hellocourt, moselle-sud. Depuis les années 30, des milliers d'ouvriers et d'ouvrières, produisaient des chaussures. Jusqu'au printemps 2001, où les syndicats reçoivent par courriers anonymes, les détails d'un plan commandé par la direction du groupe BATA. Le « plan gros » décrivait les différentes options pour en finir avec l'usine Hellocourt. Débrayage dans les ateliers. Quelques semaines plus tard, c'est fini « BATA se retire ». BATA, c'est un système, inspiré du fordisme et teinté d'un paternalisme hors du commun. Autour de l'usine, une cité ouvrière, des infrastructures sportives, et tous les services de proximité. Un véritable microcosme dont les ouvriers et ouvrières ne pensaient jamais sortir.



Retour sur l'île Seguin

Réal. par Mehdi LALLAOUI. 2003. 52 mn.

L'île Seguin fut un des lieux de croissance et de développement d'une des plus grandes entreprises françaises. Juste avant d'être démoli, ce site historique a fait l'objet d'une présentation au grand public sous trois formes : un livre, *Les Hommes de Renault-Billancourt*, édité par les éd. Autrement en mars 2004, une exposition, et un film documentaire. Dans ce dernier, Mehdi Lallaoui met en scène les témoins, sur le lieu même de ce qui a été leur quotidien.



Rêve d'usine

Réal. par Luc DECASTER. 2001

En septembre 1999, quand Luc Decaster décide de filmer les salariés d'Épéda de Mer (Loir-et-Cher), qui venaient d'apprendre que leur usine, pourtant bénéficiaire, allait fermer, la situation sociale n'était déjà pas très fameuse. Au même moment, Michelin annonçait un plan de licenciements d'envergure. La précarité se développait. Trois ans et demi plus tard, quand il sort en salles, *Rêve d'usine* apparaît comme l'un des films les plus emblématiques de notre époque, en résonance parfaite, hélas, avec l'état de notre société.

Avec son tempérament de cinéaste humble et attentif, Luc Decaster a capté le quotidien des ouvriers jusqu'au jour de leur licenciement, comme pris au piège devant leurs machines, éteintes ou au ralenti, qu'ils côtoient depuis des décennies, sommés d'aller imaginer ailleurs une nouvelle vie improbable.

Du conflit social au traumatisme individuel, de la colère à la souffrance, de l'incrédulité à la résignation, *Rêve d'usine* donne à voir un drame humain dans toute sa violence, sa complexité, son absurdité.

Les Gueules de l'emploi

Réal. par Martine DELUMEAU. 2002. 52 mn.

Un film sur les discriminations raciales face à l'embauche.

Extrait : <http://www.travail.gouv.fr/publications-videotheque/videotheque/insertion/les-gueules-emploi-1362.html>



On n'est pas des steaks hachés !

Réal. par Alima AROUALI et Anne GALLAND. 2002. 54 mn.

Il était une fois l'hiver 2001-2002 à Paris ; au Mc Donald's du Faubourg Saint-Denis... Pendant 115 jours, les 40 jeunes employés du McDo, pour la plupart petits Beurs et Blacks de banlieue, vont tenir tête au géant de la restauration rapide, jusqu'à la victoire ! Avec l'aide des nombreux militants de leur comité de soutien, ils découvrent le droit du travail et la lutte syndicale. Ca se passera plus comme ça chez Mc Donalds !

Un travail, des travaux

Réal. par Georges PESSIS. 1998. 130 mn.

Film pédagogique sur l'évolution des conditions de travail depuis le début du Xxè s, sous forme de 5 reportages de 26 mn. Entièrement composés d'images d'archives.

COURTS METRAGES

La dernière journée

Réal. par Olivier BOURBEILLON, 2005. 11 mn, 45 s.

Le 1^{er} juillet 2005, le marteau-pinon n°25 Schneider et cie datant de 1867 a cessé son activité à l'ancien atelier des forges de l'arsenal de Brest. Le film raconte cette dernière journée, correspondant à celle des trois hommes qui travaillent sur cette machine.

Tweety lovely superstar

Réal. par Emmanuel Gras, 2005, 18 mn.

Quatre hommes et un enfant sur un immeuble, sous un soleil de plomb. Leur travail: le détruire. Leurs outils: leurs bras. Le labeur de ce jour est leur labeur de chaque jour.

Une nuit avec des ramasseurs de volaille

Réal par Jean-Jacques Rault, 2004, 27 mn.

Toutes les nuits, des hommes et des femmes ramassent manuellement des milliers de volailles pour assurer l'approvisionnement des abattoirs. Ils racontent leur vie de tous les jours, une vie faite d'espoirs mais surtout d'abandon et de fatalité face à leur place dans la société.

Le Chômage a une histoire

Réal. par Gilles Balbastre. 2001. 2 x 52 mn.

Le chômage est une invention récente, née avec le salariat. La diminution du nombre de chômeurs durant les dernières années ne doit pas faire oublier que notre pays vit encore, depuis plus de trente ans, une période de chômage de masse inédite dans son histoire. La crise de 1929 avait certes provoqué une augmentation rapide du nombre de chômeurs, mais jamais dans telle proportion ni sur telle durée. *Le chômage a une histoire* retrace en deux volets les grandes étapes du phénomène de 1967 à 1981, puis de 1981 à 2001. Chaque volet s'appuie sur des témoignages d'hommes politiques qui étaient au pouvoir à l'époque, mais aussi sur des images d'archives, des reportages sur les hommes et les femmes sans emploi, des fictions ou des émissions de télévision. Cette histoire est évoquée selon une double chronologie. La première est constituée des étapes de la montée du chômage : le cap des 500 000 sans-emploi, du million en octobre 1975, etc. Une autre chronologie retrace l'histoire du chômage à partir des idéologies et des événements marquants de chaque époque.

http://lbsjs.free.fr/Balbastre/Balbastre_chomage.htm

Outil-vidéo du GNEA / inter-emploi.org

Le site inter-emploi.org est un site pédagogique indépendant. Le film-doc en ligne **Outil-Vidéo** réalisé par des chômeurs pour les chômeurs comprend 3 parties : l'historique de l'UNEDIC, l'état des lieux du chômage, les propositions. On y trouve des informations sur l'assurance chômage, des témoignages de précaires, des interviews de sociologues, économistes, chercheurs, élus....Ce film a aussi été conçu en vue d'ouvrir des débats sur les renégociations de la convention chômage 2006.

<http://www.inter-emploi.org/Outilvideo.htm>

ACtions ! / inter-emploi.org

Le même site propose **ACtions !**, un film qui retrace les temps forts des actions de chômeurs en 2003/2004, par exemple l'occupation du Bon Marché, l'opération « Des fauchés chez Fauchon », etc.